

Serenella DE NATALE †, *Pontecagnano. II.7. La necropoli del Picentino. Tombe della Prima Età del Ferro dalla proprietà Colucci*. Édité par Bruno D'AGOSTINO et Patrizia GASTALDI. Naples, Centre Jean Bérard, 2016. 1 vol., 243 p., 46 fig., 88 pl. (COLLECTION DU CENTRE JEAN BÉRARD, 46). Prix : 28 €. ISBN 978-2-918887-70-6.

Établissement villanovien puis agglomération urbaine étrusco-campanienne, Pontecagnano est sans aucun doute le plus célèbre des sites non grecs de la Campanie. Ses quatre nécropoles, fouillées depuis 1962, ont livré quelque 9 000 tombes, couvrant sans solution de continuité un arc temporel allant du Premier Âge du Fer au début du III^e s. av. J.-C., marqué par la conquête romaine et la fondation de *Picentia*. Le présent volume concerne la nécropole occidentale de Pontecagnano, localisée près la rive gauche du fleuve Picentino, et achève l'édition des tombes du I^{er} Âge du Fer découvertes dans ce secteur. L'intérêt particulier de la publication est de documenter substantiellement la phase avancée du Villanovien ou Villanovien II (ca 780-720 av. J.-C.), grâce à 84 tombes méticuleusement fouillées au cours des années 1992-1993, sur l'emprise d'un projet immobilier. L'aire explorée recelait sous la couche arable 85 tombes romaines d'époque impériale (II^e-IV^e s.), tandis qu'il a fallu descendre à 4 m de profondeur pour fouiller la nécropole de l'Âge du Fer, elle-même recoupée par une tombe orientalisante, quelques tombes du IV^e s. av. J.-C. ... et un aqueduc du XIX^e s. ap. J.-C. Les tombes villanoviennes, distribuées de part et d'autre d'un chemin, ont livré un abondant matériel, principalement céramique, dont l'étude jointe à celle des tombes constitue la matière de ce rapport. Son auteure, qui a participé personnellement à la fouille et a par ailleurs déjà publié des tombes villanoviennes de la nécropole orientale de Pontecagnano (nécropole de San Antonio), était attelée à la révision du manuscrit en 2008, quand elle décéda prématurément. En menant la publication à son terme, les éditeurs du volume rendent le plus bel hommage à une jeune chercheuse dont la compétence et l'enthousiasme resteront attachés à l'histoire de l'exploration archéologique de la Campanie. L'architecture de l'ouvrage est classique. Son plan suit un modèle éprouvé, gage d'une grande clarté. Cinq chapitres présentent successivement le contexte topographique et la typologie des tombes, la typologie du matériel mis au jour et sa distribution dans les tombes, le catalogue des tombes avec l'inventaire de leur mobilier, la chronologie de la nécropole, enfin le rituel funéraire et l'organisation de ce secteur de la nécropole occidentale. Deux chapitres complémentaires sont dévolus aux résultats des analyses anthropologiques et archéo-zoologiques. On est frappé par la diversité des modèles de tombe et, le cas échéant, par leur propension à une forme de monumentalité. Le grand nombre de photographies en couleur s'ajoutant aux plans et coupes réalisés au trait fournissent à cet égard un appareil d'illustrations particulièrement appréciable, et ceci vaut également pour les pièces de mobilier, même si, pour des raisons financières, la couverture du mobilier métallique n'a pas pu être menée de façon aussi exhaustive que pour la céramique. Des tableaux récapitulatifs bien agencés croisent les différentes données analysées au fil du rapport (types de tombe, mobiliers, datation, genre, sexe, âge des défunts...). Des associations préférentielles se dessinent ainsi, manifestant des tendances qu'il faudra confronter avec les autres nécropoles de Pontecagnano. Des groupements fondés sur la parenté se dégagent aussi de la distribution des tombes. Le rite de la crémation est attesté dans 60 % des tombes – dans ce cas exclusivement des tombes à puits, à réceptacle ou « a

cassa » – et est le rite quasi exclusif des adultes masculins auxquels est systématiquement associé le dépôt d'un casque et d'armes, interprété comme le signe d'un individu membre *pleno iure* de la communauté. Quelques cénotaphes ont également été observés. Les questions de chronologie relative et de chronologie absolue nous ont paru abordées avec autant de lucidité que d'esprit critique, et en s'efforçant d'intégrer les résultats des plus récentes discussions (p. 37-42). Des points fermes en matière de datation semblent actuellement se dégager mais les raffinements portant à distinguer des sous-(sous-) phases au sein des phases (par exemple Villanovien II, A, initial) posent question quant à leur pertinence. Il s'agit sans aucun doute d'instruments de travail utiles mais on peut parfois s'interroger sur la réalité chronologique que recouvrent ces subtils *distinguo*. Destiné, on l'aura compris, aux spécialistes de la protohistoire italienne, cet ouvrage, qui bénéficie d'une belle mise en page, mérite par ses qualités de clarté et de rigueur méthodologiques de figurer dans toute bonne bibliothèque universitaire.

Paul FONTAINE

Sinclair BELL & Alexandra A. CARPINO (Ed.), *A companion to the Etruscans*. Chichester, Wiley – Blackwell, 2016. 1 vol. 17,8 cm x 24,6 cm, XXVIII-493 p., 93 figures, 10 tableaux. (BLACKWELL COMPANIONS TO THE ANCIENT WORLD). Prix : 120 £ / 195 \$. ISBN 978-1-118-35274-8.

Ce nouveau et coûteux volume des *Companions* pour l'Antiquité, série des éditions Wiley-Blackwell, est dédié au monde étrusque. Plus qu'un manuel d'étude en étruscologie (qui s'avérerait d'ailleurs très pointu pour un étudiant néophyte), cet ouvrage édité par S. Bell et A. Carpino, propose une mise à jour scrupuleuse et une approche critique des études dédiées aux Étrusques. Il présente les dernières découvertes et approches théoriques de la discipline, ainsi qu'un réexamen des thèmes plus « classiques » tels que la peinture, le bucchero ou le mythe de l'Étrusque décadent. En particulier, il s'agit de remettre en question et de déjouer les nombreux préjugés – qui remontent souvent aux auteurs grecs et latins – inhérents aux études étruscologiques, tels que le soi-disant mystérieux caractère de cette civilisation, ou bien son infériorité artistique et sa passivité dans la réception d'éléments culturels étrangers. Le concept même de ce *Companion to the Etruscans* repose sur les dynamiques insufflées par une assez récente vague d'intérêt scientifique et du grand public des mondes anglophones pour les Étrusques. En témoignent par exemple la profonde réorganisation muséale des collections étrusques du musée archéologique de Philadelphie, puis du Metropolitan Museum de New York, ainsi que la mise en place de la toute première chaire (S. Haynes Lectureship) d'archéologie et d'art étrusque et italique à l'Université d'Oxford en 2013. L'ouvrage se divise en cinq grandes parties thématiques dont les titres (ici traduits) sont : I. Histoire, II. Géographie, urbanisation et espace, III. Témoignages contextuels, IV. Art, société et culture, V. Héritage étrusque et problématiques contemporaines. Chacun des trente articles est structuré de la même manière, avec une partie finale proposant une guidance bibliographique pour qui voudrait approfondir le sujet. Les trois articles de la première partie permettent d'embrasser le millénaire durant lequel se développa la culture étrusque. Le lecteur peut ainsi comprendre son enracinement dans les périodes de l'Âge du Bronze, grâce à l'article